

Lucile et Octave

Tristan Malavoy-Racine

Number 133, April 2012

Pour Leonard Cohen

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66271ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malavoy-Racine, T. (2012). Lucile et Octave. *Moebius*, (133), 115–118.

TRISTAN MALAVOY-RACINE

Lucile et Octave

Une autre journée s'achève au centre Saint-Paul. Dans la salle communautaire, les pensionnaires forment çà et là des îlots. Penchés sur une partie de cartes ou de dames, ils tuent le temps au gré de gestes lents, les gestes calculés des gens très vieux.

Certains ne jouent à rien, ne regardent rien de précis. On comprend à la fixité de leurs yeux qu'ils n'ont plus avec le monde que des liens momentanés, filamenteux.

Un calme étrange baigne ces fins de journées au centre. Un calme à la fois enveloppant et froid, tant on dirait que la mort ondule entre les corps, évaluant la marchandise. C'est ce que se dit Julienne en faisant sa ronde habituelle. Julienne, préposée aux bénéficiaires ici depuis quatorze ans, touchante dans son dévouement muet, sa tendresse désabusée.

Comme elle le fait souvent quand le silence devient trop insistant, elle se dirige vers la petite chaîne stéréo, dans un coin de la pièce. Après avoir hésité un peu, elle insère dans le lecteur un disque de Leonard Cohen. Plage n° 4. « I'm Your Man », la chanson-titre. Quelques mesures suffisent : la voix profonde habite la pièce, le temps se remet doucement en marche.

*If you want a lover
I'll do anything you ask me to*

C'est inévitable, c'est chaque fois ainsi. Julienne pense à ses amours. Leonard Cohen a les clés des histoires d'amour de chacun. De la sienne en tout cas, histoire brisée il y a deux ans contre un quotidien devenu insupportable après

la mort d'un enfant unique. La terre qui s'ouvre sous les pieds. Le sang qui se retire d'un coup, les mains glacées. La vie ramenée à des tons de gris. Puis le départ de Vincent, inconsolable et amer de tout.

Julienne revoit aussi leurs débuts. Plus le temps passe, plus se précise le souvenir de leurs débuts. Les maladresses, les audaces. L'infini désir de se plaire l'un l'autre.

*And if you want another kind of love
I'll wear a mask for you*

Julienne regarde un à un ces hommes et ces femmes arrivés au bout du chemin. Ils n'ont plus rien à attendre des jours. Leur vie se terminerait aujourd'hui que la course des choses n'en serait pas modifiée, l'empreinte qu'ils avaient à laisser sur le monde est laissée déjà. Ce qui n'empêche pas leur corps de réagir aux vagues secrètes du rythme.

Certains dodelinent de la tête. D'autres ne bougent pas mais regardent loin par la fenêtre, au-delà de cette forêt d'épinettes qui court derrière le centre, construit à la périphérie d'une petite ville nordique où la plupart ont passé l'essentiel de leur existence. On le sent, la musique accompagne et module leur échappée.

Julienne souffre délicieusement quand elle surprend un regard, le regard brillant que lance Octave, 89 ans et privé depuis longtemps d'à peu près toute sa mémoire, à Lucile, 91 ans mais convaincue d'en avoir 25 et s'habillant comme si elle les avait.

Lucile soutient le regard d'Octave. Un sourire peu à peu forme des étoiles sur la peau de leur visage.

*If you want a partner
Take my hand
Or if you want to strike me down in anger*

Ils se sont levés en même temps, très exactement. Octave marche vers Lucile, qui marche vers Octave. Ils se rejoignent au milieu de la pièce, se tendent les mains. L'ivoire de leurs dentiers irradie tout, pensionnaires et préposés ne voient plus qu'eux deux, qui ne voient personne alentour.

*Here I stand
I'm your man*

C'est Octave qui engage la danse. Il a mis les mains un peu au-dessus des hanches de Lucile et l'entraîne dans un mouvement de balance légère. Ses mains à elles sont d'abord sur les épaules d'Octave – elle les laissera glisser, par saccades, jusqu'à sa taille.

Ils sont élégants et malhabiles, tatillons et nobles. Elle roucoule; elle a confiance en lui, elle s'agrippe à ce vieil arbre qui paraît soudain enraciné jusqu'au centre de la Terre. Lui se tient droit, autant que ses os le lui permettent.

Lucile et Octave se connaissent à peine, ils n'ont jamais été particulièrement proches même si tous deux logent au centre depuis plusieurs années maintenant. Pourtant.

*If you want a boxer
I will step into the ring for you*

La musique les entraîne loin, éveille les vieux réflexes du corps. Les voilà liés, indissociables maintenant. Lucile fait des moues d'ingénues, auxquelles Octave répond de l'air entendu de celui qui a vu neiger, qui entend montrer la voie à celle qui s'abandonne.

On parlera longtemps de ce vertige tranquille qui fait tanguer la pièce en entier, de la géographie de ces visages soutirés aux heures.

*And if you want a doctor
I'll examine every inch of you*

Ce qui bouleverse le plus dans leur étreinte chaloupée, c'est l'authentique désir. Tout autour, les uns et les autres trouvent au fond d'eux des résidus de passion, qui dans l'instant s'embrasent et colorent ces joues il y a peu si tombantes et si blanches.

Même Paul-Émile, presque toujours absent, suit la scène. Il tape imperceptiblement du pied, dans les temps.

*If you want a driver
Climb inside
Or if you want to take me for a ride*

Julienne laisse l'émotion rouler sur ses joues. Cette union improbable, ce départ incongru la trouble au plus profond d'elle-même, sans qu'elle sache exactement pourquoi.

Aucun lien comme tel avec son petit Luc, son petit disparu, et pourtant elle n'a que lui à l'esprit. Les premiers pas, les premiers mots, les derniers jeux. Apparaît maintenant le visage de Vincent, puis cette danse qu'elle lui avait accordée un soir, durant les festivités du cent cinquantième anniversaire de la ville, il y a une dizaine d'années. Les clairs débuts d'une histoire promise aux plus vives douleurs.

*You know you can
I'm your man*

Le baiser n'a duré que quelques secondes. Cinq ou six tout au plus. Puis Julienne et une autre préposée ont doucement séparé Lucile et Octave, qui se regardent maintenant sans se reconnaître, un peu hagards.

Chacun retourne à sa place. Julienne presse un mouchoir contre ses yeux puis va baisser le son de la chaîne. Les parties de cartes reprennent une à une, obéissant à un mécanisme invisible qu'on viendrait de remonter.

Chacun réintègre son rôle, sa chair usée, tandis que la mort observe la scène les yeux froncés, en maudissant une fois de plus les soirs de musique.

Note

L'album *I'm Your Man* est paru en février 1988, sous étiquette Columbia.